Niveau(x) d'enseignement : 4 Numéro EDUQ : 9270244
Centre d'intérêt : 250

Anastasia, Itzik, Luu Lien et d'autres : des filles et des garçons du secondaire racontent comment ils vivent le Québec -- [Québec] : Ministère de l'éducation, c1990
29 p. : ill. ; 22 cm + guide d'activités (11 p.).

Titre de la couv. Code : 9091-0272, 55-1570 (manuel); 9091-1163, 55-1579 (guide)

ISBN 2-550-15408-8

ISBN 2-550-15657-9

Vedette(s)-secondaire(s) : Québec (Province). Ministère de l'éducation

---

Descripteur(s) : Communauté culturelle * Immigrant * Opinion de l'étudiant * Français (Langue) * Langue seconde * Activité d'apprentissage * Guide * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Recueil de textes de 25 élèves du secondaire provenant de différentes communautés culturelles et fréquentant des écoles à forte concentration ethnique. Ces textes relatent les étapes du cheminement de l'immigrant, telles qu'intériorisées et exprimées par des jeunes fréquentant les écoles québécoises. Un guide d'activités accompagne le recueil. Il propose des situations susceptibles de contribuer à l'atteinte d'objectifs du programme de français, notamment en communication orale et en écriture.

Type de document :

Québec :::

9270244-A

CADRE
CENTRE DE DOCUMENTATION
1940, BOUL. HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H2B 1S2

L'école a changé. Il est courant maintenant de voir se côtoyer des élèves aux accents différents, aux cheveux châtains ou noirs, aux yeux bridés, à la peau foncée ou couleur pêche, aux cheveux crépus ou très raides.

La population scolaire du Québec comprend aujourd'hui un grand nombre d'élèves issus des communautés ethniques. Ces élèves viennent de partout dans le monde. Ils ont émigré au Québec pour vivre dans une société plus libre, avoir une vie plus aisée ou simplement par goût de l'aventure.

Les écoles francophones de Montréal accueillent une grande partie de ces jeunes. Il n'est pas rare d'y voir des classes formées entièrement d'élèves de différentes origines ethniques. La diversité culturelle est devenue l'une des caractéristiques du réseau scolaire francophone du Québec.

Vingt-cinq jeunes fréquentant des écoles secondaires multiethniques ont accepté de nous ouvrir leur cœur. Entrons dans leur monde... en acceptant la fragilité de leur écriture. Il y a encore peu de temps, plusieurs de ces élèves ne savaient même pas un mot de français. Ils ont fait preuve d'audace en nous autorisant à les publier.

Le ministère de l'Éducation
Septembre 1990

Nous remercions sincèrement les commissions scolaires qui ont accepté de participer à la collecte des textes d'élèves : la Commission des écoles catholiques de Montréal et la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal. Nous sommes également reconnaissants envers les directeurs et directrices ainsi qu'envers les enseignants et enseignantes des écoles participantes. Merci enfin aux membres du comité de sélection finale des textes : M. Clément Tremblay, professeur de français ; M. Georges Latif, directeur des Services éducatifs aux communautés culturelles du ministère de l'Éducation ; Mmes Lise Matte et Chantal Racine, conseillères en communications au même ministère.

Photographie :
Adrien Hubert,
ministère des Communications

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation,
1990 — 90191-0272

ISBN 2-550-15408-8

Dépôt légal — troisième trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Au Québec jusqu'à l'an 2100, Mehrdad Sarrian 5
Comme un vrai Québécois pure laine, Josué Pierre-Louis 6
C'est la personne qui compte, Ngoc Anh Luu 7
L'émigrée, Maya Zarifé 8
Fier d'avoir surmonté mes difficultés, Itzik Sarraf 9
Ici pour vivre en paix, Lan Mai 10
L'entrée au secondaire fut un choc, Adrian Garcés 11
Pour le multiculturalisme, Li So Wei 12
Si on pouvait rêver, Luu Lien Phuong 13
Mon père me manque, Alexander Valladares 14
Fou ou non, j'adore ce pays, Huu Phuong Doan 15
Nous sommes tous uniques, Anastasia Tselembas 16
Je me sens chez moi ici, Loreto Quidel 17
Tout est si différent ici, Idil Abdi Awale 18
Je veux être un grand Coréen au Québec, Kim Tae Whan 19
Le Québec, un coin de fraîcheur, Élie Labéca 20
On n'aimait pas mon ami parce qu'il était noir, Sammy M. Kandil 21
L'amitié, Mohamed Bouhdid 22
Maintenant, j'aime parler français, Joan Koutroularas 23
Un Québec sans défauts!, Régine Étienne 24
La traversée, My-Khanh Trinh-Duy 25
Marcher dans la rue qu'on choisit, Truong-Vinh Nguyen 26
Apprivoiser la différence, Margareth Mazuma 27
L'amitié, Diem Truong 28
Pourquoi j'aime vivre au Québec, Davide Ferrari 29

Mehrdad Samsam

Polyvalente Lucien-Pagé
5e secondaire

Commission des écoles
catholiques de Montréal

Langue maternelle
Farsi

Lieu d'origine
Iran

AU QUÉBEC JUSQU'À L'AN 2100

Moi, l'immigrant, originaire d'un pays troublé, d'un pays en guerre; moi, l'assoiffé de paix, de beauté, de liberté, me voici maintenant membre d'une fière société, d'une société riche de culture: LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE.

Un début difficile: nouvel environnement, nouvelle langue... l'hiver. Oui, l'hiver: la neige, le vent, le froid... très rude!

Le temps passe rapidement. L'école commence. Des filles et des garçons jouent, crient, rient... Je cherche toujours à comprendre ce qu'ils disent. En classe, j'apprends le français: verbes, leçons de grammaire, syntaxe. Quelle torture!

Je réussis pourtant mon année et c'est enfin l'été, la paix et la liberté. Et voilà que le Québec me donne, à moi, le plaisir de découvrir toute sa beauté.

Le Saint-Laurent, l'île Sainte-Hélène, le parc olympique, la Ronde... Voilà quelques endroits que j'ai visités durant l'été 1985... et, avec tout ce qu'il me reste à voir, à faire et à vivre, je ne crois pas quitter le Québec avant l'an 2100.

École Dunton
2e secondaire

Commission des écoles protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
créole

Lieu d'origine
Haïti

COMME UN VRAI QUÉBÉCOIS PURE LAINE

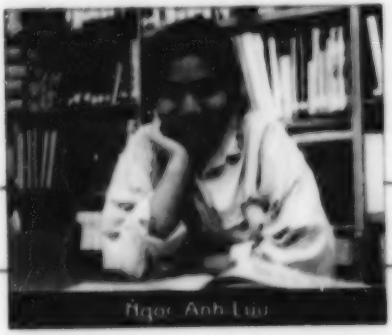
Je suis un immigrant de race haïtienne et citoyen canadien. Je voudrais vivre au Québec comme un vrai Québécois pure laine. Je voudrais avoir les mêmes droits, sans discrimination et sans qu'on abuse de la naïveté de certaines personnes ou qu'on les exploite. J'aimerais bien vivre au Québec et faire ma part de citoyen comme les autres. Je voudrais devenir docteur en médecine générale et être bien payé comme un médecin québécois.

De la discrimination, je sais qu'il y en a et qu'il y en aura toujours. Mais, tout au long de ma vie, je la combattrai et l'enfermerai dans un trou noir d'où personne ne la libérera. Pour l'instant je la contrôle, car tout le monde me respecte. Comme j'ai des bonnes notes, les enseignants et les élèves savent que je viens à l'école non pour jouer ou niaiser, mais pour travailler. Comme je les respecte, ils me respectent aussi. Donc, des cultures différentes peuvent ensemble former une école amusante où il est agréable de vivre. Sur le marché du travail, j'aimerais aussi développer de bonnes relations pour avoir un bon Québec.

Au sujet de la langue, je crois que le gouvernement du Québec a le droit de garder sa langue maternelle, le français, et de faire respecter sa loi qui veut qu'on parle le français au Québec. Étant citoyen canadien, Québécois, je me soumettrai à cette loi.

ET MA DEVISE A TOUJOURS ÉTÉ
CITOYEN QUÉBÉCOIS + QUÉBEC =
PARFAIT QUÉBEC

Josué Pierre-Louis



Ngoc Anh Luu

École secondaire de Roberval
2e secondaire

Commission des écoles protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
chinois

Lieu d'origine
Viêt-nam

C'EST LA PERSONNE QUI COMPTE

Je suis une Chinoise, née au Viêt-nam. J'ai quatorze ans. Je suis au Québec depuis bientôt huit ans. Je vais à l'école avec des gens de différentes races, religions ou nationalités. Je me sens aussi bien, aussi en sécurité, avec des Québécois qu'avec des Haïtiens ou des Chinois.

Lorsque je suis allée à l'école pour la première fois, en maternelle, je ne comprenais rien. J'étais perdue. Je me sentais idiote, ignorante et seule. Je côtoyais plus de Chinois que d'autres ethnies. Au moins, ils parlaient la même langue que moi et on ressentait les mêmes choses.

Au cours de mes premières années du primaire, je me suis un peu plus adaptée à la façon de vivre au Québec et au langage parlé. J'ai établi des relations avec des gens de différentes nationalités. Personne ne semblait s'en faire à cause de la race ou de la religion des autres. Bien sûr, il y a eu des exceptions, mais très peu. On m'a traitée de toutes sortes de noms parce que je suis Chinoise. Mais je ne m'en faisais pas pour si peu. J'avais des amis qui m'acceptaient comme j'étais et ça me redonnait du courage.

En cinquième et sixième, rien de ceci ne s'est produit. On peut être un peu méchant au début mais on change lorsqu'on connaît mieux la personne. Puis au secondaire, ce problème s'est volatilisé.

En fait, on peut dire que je suis chanceuse; je n'ai pas eu trop de problèmes à cause de ma race ou de ma religion. J'ai eu de bons amis qui m'acceptaient comme j'étais. Peu importe la race ou la religion. Ce qui importe, c'est que la personne soit sincère, gentille et qu'elle ait beaucoup d'amitié à offrir. Là seulement il y aura de l'harmonie.

École La Dauversière
5e secondaire

Commission des écoles catholiques de Montréal

Maya Zanfé

Langue maternelle :
arabe

Lieu d'origine :
Liban

L'ÉMIGRÉE

Des fonds de la ville découle l'amertume
Sur les flots gris de la brume
Des mots fragiles surpassent l'espoir
Et viennent éclairer la pénombre de nos cœurs.

La terreur de demain
Est bien celle d'aujourd'hui
Les soleils des matins
Sont ceux de l'été
Seuls les gens sont pétris d'hiver.

Des antres de la peur que l'on nomme la ville
Je te crie oh! Mon Dieu! protège «la colline»
«Le sommet» et «la plaine» de toujours
Protège le Liban, protège mon amour.

May Zanfé

École secondaire Dorval
1re secondaire

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle :
hébreu

Lieu d'origine :
Israël

FIER D'AVOIR SURMONTÉ MES DIFFICULTÉS

Je m'appelle Itzik Sarraf. J'ai douze ans et je suis Israélien. Il y a quatre ans, en 1985, je suis venu au Canada. Il m'a été très difficile de m'intégrer à la culture québécoise parce que, quand je suis arrivé, je ne savais pas le français. Je savais juste l'hébreu. De plus, en Israël, il fait beau et très chaud. Il n'y a même pas de neige, juste un peu à Jérusalem. Alors quand je suis arrivé au Canada, j'avais très froid. J'étais très étonné de voir la neige dans les rues et sur les maisons.

Je suis allé à l'école primaire en classe d'accueil en troisième année. Je n'avais pas d'amis. J'ai appris le français, ma deuxième langue. En quatrième année, je parlais le français pas mal. J'ai commencé à apprendre l'anglais parce que, en classe d'accueil, on n'avait pas de cours d'anglais.

En cinquième année, j'ai été le dixième élève de la classe. J'ai commencé à me sentir bien, car en Israël j'étais un très bon élève. Mais, depuis mon arrivée au Canada, je n'étais pas un si bon élève.

En entrant à l'école secondaire, je me suis senti un peu perdu. C'était très difficile d'avoir six enseignants par jour et de voir que chacun et chacune voulait des travaux et des devoirs. De plus, ils et elles avaient des manières différentes de fonctionner avec les élèves.

Depuis quelques années, j'ai traversé beaucoup de difficultés. J'ai trouvé difficile de changer de pays, c'est comme changer de vie. Aussi, je suis passé de l'école primaire à l'école secondaire. J'ai dû m'adapter aux différentes manières des professeurs. Mais, je suis très heureux d'être arrivé à m'adapter aux changements et d'avoir traversé ces difficultés.

Bientôt je serai Canadien. J'ai appris beaucoup de choses sur le Canada. Je sais maintenant que c'est un beau pays.

Itzik Sarraf.

Mai Lan

Polyvalente Lucien-Pagé
5e secondaire

Commission des écoles
catholiques de Montréal

Langue maternelle
vietnam

Lieu d'origine
Viêt nam

ICI POUR VIVRE EN PAIX

Lorsqu'ils ont quitté leur pays où la guerre cruelle et impitoyable régnait jour et nuit, mes parents espéraient trouver la paix et le bonheur en venant s'installer au Québec. Je vis donc au Québec pour d'excellentes raisons.

Premièrement, ma famille et moi pouvons goûter les joies d'une existence paisible, loin de la guerre et de la misère. N'est-ce pas là le souhait de tous les êtres humains ? La qualité de vie, au Québec, est meilleure que dans mon pays d'origine ; de plus, mes parents occupent des emplois stables et peuvent ainsi mieux assurer notre avenir.

Deuxièmement, nous jouissons de beaucoup de droits et de libertés mais, bien sûr, nous remplissons aussi nos devoirs et responsabilités comme de bons citoyens. Alors, tout nous semble logique et cohérent.

Troisièmement, il est intéressant et profitable de connaître des personnes de différentes ethnies, d'apprendre leur langue et de s'enrichir de leurs coutumes et de leur culture.

Finalement, je vis au Québec parce que la paix ici semble beaucoup plus possible que dans mon pays d'origine.

Mai Lan

École secondaire de Roberval
5e secondaire

Commission des écoles protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
espagnol

Lieu d'origine
Cuba

L'ENTRÉE AU SECONDAIRE FUT UN CHOC

En 1980, après deux ans d'attente, nous eûmes la permission du Gouvernement cubain de venir rejoindre notre père au Canada. À notre arrivée à Montréal, nous fûmes bien reçus mais le choc fut assez fort. Nous devions nous adapter au climat, qui est tout à fait contraire à celui de notre pays. Nous devions aussi nous adapter aux nouvelles coutumes et surtout au grand handicap de la langue.

Un mois plus tard, mon frère et moi âgés respectivement de 8 et 10 ans commencions l'école d'accueil. Ce fut une des plus belles étapes de ma jeune vie. Neuf mois plus tard, j'étais admis en 6e année. À mon avis, la 6e année a passé trop vite. J'ai eu également de bons moments en compagnie de mes nouveaux amis.

Le plus grand choc pour moi fut mon entrée au secondaire. Auparavant, j'étais toujours guidé, surveillé. C'était les mêmes visages que je voyais tous les jours. Au secondaire, j'étais laissé à moi-même. Je devais toujours changer de classe après chaque cours. Je n'avais plus d'amis puisque je venais tout juste de déménager. Alors, j'ai craqué. Ce fut la dépression. Je ne voulais plus aller à l'école. Je détestais l'école.

En milieu d'année, mes parents, ne sachant pas quoi faire, m'ont inscrit dans un collège privé. Beaucoup de choses se sont arrangées, mais je ne me sentais pas bien. J'avais de très bonnes notes, mais j'avais de la difficulté en français. Alors j'ai échoué en français. On voulait que je recommence ma 1re secondaire juste parce que j'avais échoué en français. Pour le collège, c'était bien de vouloir me faire recommencer, mais je ne l'acceptais pas et mes parents non plus.

Alors ma mère obtint le nom d'une petite école protestante près de la maison qui avait bonne réputation où on enseignait très bien. Les premiers mois, j'ai dû me faire des amis. Un an plus tard, j'étais accepté par la plupart des personnes quelle que soit leur couleur. Nous avons de bonnes relations.

Le plus intéressant c'est que je n'ai pas eu à refaire ma 1re secondaire. J'ai commencé en 2e secondaire, et je suivais le cours de Français I ce qui fait que maintenant, en 5e secondaire, je suis les cours de Français IV et V.

Li So Wei

École secondaire de Roberval
5e secondaire

Commission des écoles protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
chinois

Lieu d'origine
Chine

POUR LE MULTICULTURALISME

Mon nom est LI SO WEI. Je suis de l'école secondaire de Roberval. On trouve une vie multiculturelle dans cet établissement. Il y a plusieurs races, plusieurs nationalités et plusieurs religions. Je suis de race jaune, de nationalité chinoise et je crois au christianisme. Je sais que le multiculturalisme a causé beaucoup d'affrontements entre différents groupes ces derniers temps. Si quelqu'un me demandait mon opinion sur ce sujet, je lui dirais que je suis entièrement POUR cette idée. Mes raisons vous sont données dans les paragraphes suivants.

Tout d'abord, il est très enrichissant de vivre dans un milieu multiculturel. Cela nous aide à développer notre pensée. Cela nous enseigne à nous respecter les uns les autres. Cela nous rend plus sociable et nous permet d'étendre nos connaissances.

Je vis dans un milieu où plusieurs ethnies, nationalités et religions sont mises en présence. J'ai une famille mi-chrétienne et mi-bouddhiste. Mes amis sont de race blanche, jaune ou noire. Ils sont de nationalités chinoise, haïtienne, cambodgienne, vietnamienne, indienne et canadienne. Chacun a une religion différente. Le catholicisme, le christianisme, le bouddhisme, le judaïsme et l'hindouisme nous entourent à chaque moment de nos vies. Je crois que je mène une vie très intéressante, toujours pleine de surprises. Je me comporte très bien avec tous ces différents facteurs. Je n'ai aucun difficulté à m'y adapter sauf qu'on me fait de temps en temps des insultes, qu'on discute de ma religion. Mais je peux le supporter. Mon plus grand problème est que mes amies bouddhistes ne peuvent croire que je suis une chrétienne. Car la plupart des Chinois croient au bouddhisme, qui est une tradition depuis des générations. Mes amies pensent qu'elles devraient croire en la religion de leurs parents. Mais je suis d'un avis très différent. Comme je vis dans un pays de liberté, j'ai le droit de croire en ce que je veux.

Ensuite, je trouve que tout le monde devrait accepter le multiculturalisme. Car aucune nation, aucune religion, aucune race n'est meilleure qu'une autre. On est tous égaux. Nous devons nous accepter les uns les autres et vivre en harmonie.

Finalement, je crois que plusieurs cultures aident un pays à être plus ouvert. Si j'étais dans un lieu d'une seule culture, j'aurais l'impression d'être renfermée et d'être obligée de suivre les actions des autres. Dans le multiculturalisme, on a la possibilité de choisir, de prendre des décisions, par exemple concernant les religions, sans en être blâmé.

Pour conclure, le multiculturalisme est autant un avantage pour la société que pour l'individu. Toute culture doit être au même niveau. Nous devons apprendre à aimer notre prochain tel qu'il est. J'espère que ce texte vous fera réfléchir davantage et je souhaite que votre opinion sur ce thème se rapprochera de la mienne.

Li So Wei

École secondaire Jeanne-Mance
5e secondaire

Commission des écoles
catholiques de Montréal

Langue maternelle
vietnamien

Lieu d'origine
Viêt-nam

SI ON POUVAIT RÊVER

Si chacun de nous
Pouvait enfoncer un clou
Nous bâtirions le paradis
Et l'avenir semblerait moins flou

Si chacun de nous
Pouvait semer un chou
Le jardin ainsi fleuri
Secourrait les plus démunis

Si nous arrêtions tout
Pour un moment prendre le temps
De regarder hors de l'argent
Et de laisser parler notre cœur

C'est alors qu'on s'apercevrait
Que l'égalité et la loi
Ne sont qu'au service des rois
Et que d'un seul geste
Toute cette planète céleste
S'effondrerait sous nos pas

Pourquoi chercher
À nous auto-éliminer
Quand avec un peu de bonté
Nous pouvons vivre en fraternité
Et faire de ce monde
Une harmonie d'amitié

Alexander Valladares

École secondaire Van Horne
5e secondaire

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle :
espagnol

Lieu d'origine :
Salvador

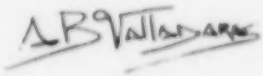
MON PÈRE ME MANQUE

Je veux vivre au Québec parce que c'est une très paisible province. Je peux marcher dans les rues sans danger. Ce n'est pas comme dans mon pays où le sang est versé tous les jours dans les rues parce qu'il y a une guerre civile.

Je me sens très triste parce que ma famille vit encore au Salvador. C'est vraiment malheureux de ne pas avoir sa famille près de soi ; mais la vie est comme ça. Ici, je vis avec ma mère et mon frère seulement. Mon père est disparu pendant la guerre.

Pour moi, apprendre les deux langues est un peu difficile en plus des quelques problèmes émotionnels que j'ai eus. Mais c'est très intéressant. C'est bon pour que nous ayons un bon avenir.

Plus tard, j'aimerais étudier pour être docteur en médecine et après épouser une belle femme et avoir des enfants. Me marier et avoir des enfants, c'est mon rêve. Et aussi peut-être « voir mon père » qui m'a manqué, me manque et me manquera toujours. Mais mon frère et ma mère sont toujours avec moi.



Polyvalente Lucien Page
5e secondaire

Commission des écoles catholiques de Montréal

Langue maternelle
vietnamien

Lieu d'origine
Viêt nam

FOU OU NON, J'ADORE CE PAYS

À moins trente, on gèle comme des morveux. Mais à peine fait-il plus quinze, on sort en maillot de bain.

Plusieurs disent que je suis fou d'habiter ce pays nordique recouvert d'un merveilleux tapis blanc pendant presque six mois. Fou ou non, ce pays m'a adopté et je l'adore malgré la «slush» et les inconvénients de l'hiver. D'autant plus que je ne sais pas si je survivrais là où il n'y a pas de neige.

Le Québec est vraiment un endroit agréable où il fait bon vivre. Et puis l'hiver n'est pas si pénible puisque l'été revient toujours. De plus, la vie est paisible ici, même si le chat du voisin, cruel et bagarreur, m'importune parfois.

Finalement, je l'admets, les gens qui habitent le Québec sont «super sympa».

Doan Huu Phuong

École secondaire de Roberval
4e secondaire

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
grecque

Lieu d'origine
Québec

NOUS SOMMES TOUS UNIQUES

Je suis une élève de l'école secondaire de Roberval. C'est une école multiculturelle. Je suis née à Montréal, mais mes parents sont grecs. Je suis très fière d'être grecque. Je suis tout à fait pour qu'il y ait des écoles accueillant des élèves de différentes nationalités. Presque toutes les écoles que je connais sont multiculturelles, et les élèves s'entendent très bien entre eux.

Je trouve que les groupes formés de personnes de différentes ethnies sont plus forts parce que les personnes ont appris à vivre avec leurs différences et permettent d'avoir plusieurs points de vue sur des questions primordiales. De plus, les gens peuvent avoir la fierté de leur héritage culturel tout en étant Canadiens.

Moi, j'ai toujours de la difficulté avec mon français à l'école. Je fréquente une école francophone et je dirais que la plupart des élèves parlent et écrivent assez bien. Je suis allée à l'école primaire et secondaire francophone. Mais, je suis meilleure en anglais. Je ne peux pas changer pour aller dans une école anglophone parce qu'il y a la Loi 101. Je trouve que cette Loi ne facilite pas les choses pour les ethnies. Si les francophones ont le droit de conserver leur langue, les autres groupes devraient l'avoir aussi.

Étant Grecque, je veux conserver ma culture et ma langue. Je vais dans une école grecque tous les samedis. J'apprends aussi la cuisine et les danses grecques. L'école grecque m'aide à mieux comprendre ma culture et m'aide à communiquer avec plus de gens. Je pense qu'il faut peut-être faire une mise en garde contre le fait que ce genre de programme peut constituer un ghetto, s'il n'est réservé qu'aux enfants d'une ethnie quelconque. Mais, jusqu'à présent, aucun problème ne s'est manifesté dans mon école grecque.

Finalement je trouve que de plus en plus durant notre vie, on va continuer à rencontrer des personnes de différentes cultures et origines. Plusieurs groupes ont bâti ce pays. Leurs traditions font partie de l'histoire du Canada. On doit tous s'accepter les uns les autres. Nous sommes tous uniques. On a quelque chose de différent à offrir. Il ne faut pas juger la personne selon son origine et sa culture, mais plutôt en tant qu'individu.

Anastasia Tsolambas

École secondaire Dunton
2e secondaire

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
espagnol

Lieu d'origine
Chili

JE ME SENS CHEZ MOI ICI

Je n'ai pas vraiment choisi de vivre ici, car quand je suis arrivée je n'avais que quelques mois.

Mes parents sont partis du Chili à cause de la répression. Mon père était à l'université quand il y a eu le coup d'État. On le poursuivait parce qu'il était dans les mouvements de gauche et qu'il organisait des manifestations. Ma mère était professeure au Chili, mais maintenant ici elle ne peut pas pratiquer sa profession.

Je me plais ici même si j'aimerais mieux vivre dans mon pays. Je n'ai pas eu de difficulté à m'adapter. J'ai appris à parler le français assez vite et j'ai appris l'espagnol à la maison avec mes parents. Je me sens comme si j'avais toujours vécu ici.

Moi, ça ne me dérange pas qu'on me dise que je suis immigrante, car c'est vrai. En plus je crois qu'on est tous un peu immigrants. Je pourrais très bien aller vivre au Chili avec ma grand-mère, mais j'ai décidé de vivre ici car je me sens chez moi.

Loretto Quidel

Idil Abdi Awalé

École secondaire Dorval
2e secondaire

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
somali

Lieu d'origine
Somalie

TOUT EST SI DIFFÉRENT ICI

Je me présente, je m'appelle Idil Abdi Awalé. Je suis Somalienne, d'origine arabe. Je me suis enfuie de mon pays parce qu'il y avait des guerres entre tribus. On a eu beaucoup de difficultés à arriver ici. Je suis ici depuis deux mois et demi. Je me sens bien, mais souvent ma mère et mon père me manquent beaucoup.

Quand on me demande la différence entre le Québec et mon pays, j'ai de la difficulté à répondre tellement les différences sont nombreuses. Mais j'essaierai de les exprimer d'une façon ou de l'autre. La plus grande différence que j'ai remarquée c'est surtout au point de vue du climat. Ici, parfois il fait -25° C, alors que dans mon pays, il faisait toujours au moins + 20° C.

Après notre complète installation, j'ai commencé à aller à l'école. Cette école est petite par rapport à celles de mon pays, mais elle est beaucoup mieux organisée. Prenons comme exemple, les casiers. Cela est vraiment utile pour un élève, chez nous on avait l'habitude de transporter tous nos livres, toute la journée, de cours en cours. Certaines matières sont nouvelles pour moi, comme par exemple l'informatique.

La ville elle-même m'a émerveillée. Montréal est très bien structurée. Elle est desservie par de nombreux axes autoroutiers et routiers et par des sortes de ponts qui se surplombent. Cela est très nouveau pour qui vient d'une ville où il n'y a que trois principaux boulevards.

Mais, je crois que mes surprises ne sont pas vraiment terminées. J'ai encore beaucoup de choses à découvrir. Quand je suis arrivée ici, j'éprouvais des sentiments de peur car je venais dans un pays très grand, très froid. En plus, on m'avait dit qu'on n'aimait pas les Noirs ici. J'avais peur.

Comme mes parents ne sont pas là, je m'inquiète beaucoup pour eux. Tous les soirs avant de dormir, je prie pour eux. Je ne voulais pas venir ici. Je voulais rester avec mes parents et mourir s'il le fallait. Avant de partir, j'ai pleuré de tout mon cœur. J'espère que ça se passera bien. Je ne veux pas vous faire souffrir. J'ai assez parlé de ma vie.

Idil

École secondaire Van Horne
5e secondaire

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
coréen

Lieu d'origine
Corée

JE VEUX ÊTRE UN GRAND CORÉEN AU QUÉBEC

Je ne voulais pas venir au Québec. J'étais élève au secondaire en Corée. Je ne voulais pas aller dans d'autres pays. Je n'aimais pas parler d'autres langues. Mais, mon père a demandé mon visa pour que je puisse partir de la Corée avant le 8 octobre 1988. Je devais partir avant mes 17 ans, sinon j'aurais dû faire mon service militaire.

En Corée, il y a la Corée du Nord et celle du Sud. La Corée du Nord est communiste. Je viens de la Corée du Sud. Là, pour tous les hommes, le service militaire est obligatoire.

J'ai attendu très longtemps avant d'avoir mon visa. Aussi quand je l'ai eu, c'était en avril, il nous restait seulement quatre mois pour partir. Alors nous nous sommes dépêchés de tout faire. Nous sommes arrivés à Montréal le 1er octobre.

Aussitôt arrivé, je suis allé à l'école, mais je ne parlais ni le français ni l'anglais. J'avais de la difficulté à étudier. Je me suis donné du mal pour étudier le français. Mais maintenant je suis Québécois, et j'aime Montréal. J'aime parler le français. Je veux entrer à l'université. Je veux devenir un scientifique. Je veux devenir un grand Coréen au Québec.

Kim Tae Whan

École secondaire Dunton
2e secondaire

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Élie Labécu

Langue maternelle
français

Lieu d'origine
France

LE QUÉBEC, UN COIN DE FRAÎCHEUR

Pourquoi je veux vivre au Québec ? C'est bien simple pourtant ! Moi j'aime le Québec ! En France, on me disait que le Canada était formidable. Eh bien ! Aujourd'hui je sais que le Canada n'est presque rien sans le Québec.

Sans le Québec, le Canada serait presque entièrement anglophone. J'aime le Québec parce qu'il est toujours un petit coin de fraîcheur et de sympathie. Certaines personnes n'aiment pas les Français. Eh bien ! Ce ne sera pas un petit groupe de personnes qui m'empêcheront d'adorer le Québec. De toute façon, il y aura toujours de la discrimination où que j'aille.

J'aime le Québec parce que j'éprouve un sentiment de sécurité ici. Et je trouve que le Québec est une province où la prospérité et la sérénité régneront TOUJOURS ! Félix Leclerc pouvait bien être fier de son pays !

Si je devais mourir quelque part, c'est ici au Québec que je souhaiterais mourir.

Élie Labécu

École secondaire: Dorval
1re secondaire

Commission: des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle:
français

Lieu d'origine:
Tunisie

ON M'AIMAIT PAS MON AMI PARCE QU'IL ÉTAIT NOIR

Depuis très longtemps les gens émigrent pour diverses raisons: pour le goût de l'aventure, pour changer de climat ou dans l'espoir d'améliorer leur sort.

J'ai dû moi-même émigrer. Je suis né en Tunisie. Je suis resté quelques mois à Chicago lorsque j'étais encore tout jeune. Par la suite, ma famille a émigré à Montréal. J'ai eu la chance d'apprendre deux langues à Montréal: le français avec mes parents et l'anglais sous l'influence de mon entourage extérieur. À la maternelle, j'étais toujours le meilleur, je savais lire et compter avant tout le monde et j'avais une imagination sans fin. Je me suis fait quelques amis.

Mais quand j'avais six ans, on a dû partir pour l'Afrique. Mon oncle a été tué là-bas et mon père a hérité d'une fortune qu'il a séparée avec ses sœurs. Nous avons acheté une villa sur le bord de la mer Méditerranée. Bien qu'alors nous avions une belle villa, la mer, jour après jour un climat chaud et sec, il n'y avait jamais de neige pour faire des bonshommes de neige ou des batailles de boules de neige. Je n'osais pas jouer avec les autres garçons, je me sentais à part. Ils étaient tous différents.

Mes parents ont réalisé mes difficultés. Ils ont décidé de revenir à Montréal. J'ai fait la rencontre d'un gars, Tony. Tony était mon meilleur ami. Tony avait un problème: les autres enfants ne l'aimaient pas car il était noir. Moi, je l'aimais beaucoup et je le défendais. On se disputait avec les autres et on a même dû se battre. Je savais ce que Tony ressentait. Aujourd'hui, Tony vit à Los Angeles mais on s'écrit de temps en temps.

L'émigration, pour moi et mon ami Tony, n'a pas été facile. Mais, nous avons appris à respecter la différence entre les gens. Je sais maintenant que, si l'intégration ou la compréhension entre les gens de pays différents est difficile, elle peut apporter une plus grande compréhension entre les êtres humains et nous ouvrir les yeux sur le monde.

Sammy Kandil

École secondaire
Jeanne-Mance
5e secondaire

Commission des écoles
catholiques de Montréal

Langue maternelle
arabe

Lieu d'origine
Maroc

L'AMITIÉ

Fascisme, communisme, capitalisme
Causeront bien un cataclysme.

Tu vois cette bombe nucléaire
Ne me dit rien d'extraordinaire.

Elle me fait craindre qu'un jour la Terre
Ne devienne très bientôt un enfer.

Mais si l'U.R.S.S., les États-Unis et les autres pays
Deviennent tous un jour unis...

Qui sait, bientôt la guerre
Ne sera plus que légende ou mystère.

Mohamed Bouhdid

École secondaire de Roberval
5e secondaire

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
grec

Lieu d'origine
Québec

MAINTENANT, J'AIME PARLER FRANÇAIS

Je m'appelle Joan Koutroularas et je suis canadienne-grecque. Je suis née à Montréal comme mes trois autres sœurs. Mes parents sont nés en Grèce mais ont émigré pour venir au Canada. La raison est qu'ils voulaient une vie meilleure. Chez moi, on parle deux langues: le grec et l'anglais.

Quand j'ai commencé la maternelle, j'étais dans une école anglaise. Mais, quand la Loi 101 est entrée en vigueur, ma sœur et moi avons été obligées d'aller dans une école française. Je me rappelle que, chez moi, je pleurais car je ne voulais pas aller dans une école française. Mes cousins n'étaient pas obligés et je pensais que c'était très injuste. J'avais peur mais je me suis adaptée.

Au début, quand je suis entrée au secondaire, je n'avais pas beaucoup de problèmes, mais j'en ai eu en 2e et en 3e secondaire. Je me rappelle que je ne voulais pas parler le français, car j'avais commencé à haïr cette langue. Je parlais l'anglais dans les couloirs. Des professeurs me disaient de ne pas le faire. Cela me fâchait. Je me rebellais contre la langue française. Mais en 4e secondaire, j'ai commencé à aimer la musique française, à m'intéresser à la France, etc. J'ai commencé à avoir une nouvelle opinion de la langue française, même si je ne la parlais pas très bien et que je ne l'écrivais pas très bien. Maintenant, en 5e secondaire, j'aime parler le français.

Je ne continuerai pas mes études en français car je suis meilleure en anglais et je comprends mieux cette langue. Je veux étudier au cégep en langues et littératures. Je sais parler quatre langues: le grec, l'anglais, le français et l'espagnol que j'apprends cette année. Je suis fière d'avoir appris le français.

Joan Koutroularas

École secondaire Dunton
2e secondaire

Commission des écoles protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
français

Lieu d'origine
Haïti

UN QUÉBEC SANS DÉFAUTS!

Le Québec est une très belle province. Je l'aime beaucoup et je m'y suis bien adaptée. Cela ne fait pas longtemps que je suis au Québec.

Moi je voudrais vivre dans un Québec francophone, car je suis fière d'être dans une province qui a la richesse d'être une petite île française dans un océan anglais.

Je voudrais aussi vivre dans un Québec propre, sans pollution, où la nature et la santé des habitants sont des éléments importants. Un Québec qui serait l'endroit au monde où il y a le moins de meurtres. Un Québec qui n'aurait pas une mauvaise réputation, mais une bonne. Je voudrais aussi que la vie soit plus facile pour les gens qui y vivent, surtout les immigrants, et qu'il n'y ait pas de racisme. Je voudrais que tous les peuples soient fiers, qu'il n'y ait pas de discrimination, qu'il n'y ait pas de plus pauvres ou de plus riches que d'autres.

Et je voudrais aussi que les jeunes du Québec réalisent qu'ils sont une richesse, qu'ils ne gâchent pas leur vie à prendre de la drogue, à faire de la délinquance ou à tuer des gens. Ils devraient aller à l'école pour pouvoir être quelqu'un demain, pour pouvoir être la fierté de cette formidable province.

Je voudrais aussi vivre dans une province où il n'y aurait pas de divorces ni d'avortements, car pour moi c'est comme un fléau. Je voudrais aussi que toutes les maladies soient bannies du Québec. Je souhaiterais que les gens n'habitent pas des appartements mais leur propre maison pour que ce soit plus facile.

C'est dans ces conditions-là que j'aimerais vivre, dans un Québec sans défauts!

Regine Etienne

École secondaire
Jeanne-Mance
5e secondaire

Commission des écoles
catholiques de Montréal

Langue maternelle
vietnamien

Lieu d'origine
Viêt-nam

LA TRAVERSÉE

Une part de moi
Est sur l'autre rive

Bercée par une vague de souvenirs
Au gré de la dérive

Parmi les soleils et les pluies
Ta secrète présence

Toi le reflet de ma vie
Ne dors pas dans l'oubli

Ami, entends-tu
Le réveil de la mer?

My Khanh Trinh Duy

École secondaire Dorval
classe d'accueil

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
vietnamien

Lieu d'origine
Viêt-nam

MARCHER DANS LA RUE QU'ON CHOISIT

Quand je suis arrivé au Canada, je me suis senti heureux. Au Viêt-nam, je n'avais pas la liberté. J'ai vécu dans les souffrances de ma famille. Quand j'étais petit, mon père a été en prison. Mon frère aussi. Au Viêt-nam, on distingue les communistes des nationalistes. On n'était pas traités comme des humains. Ils nous considéraient comme des animaux. Notre avenir est tombé dans une grande ombre noire.

Aujourd'hui, je vis au Canada où j'ai une vie très heureuse. J'ai la liberté. J'ai le pouvoir de parler des choses que je pense. Mon avenir est grand, clair. J'ai le droit de marcher sur la rue que je choisis.

TR

École secondaire Dunton
5e secondaire

Commission des écoles
protestantes du Grand Montréal

Langue maternelle
créole

Lieu d'origine
Haïti

APPRIVOISER LA DIFFÉRENCE

Quand j'ai commencé à apprendre le français, j'ai été surprise de découvrir qu'on pouvait se parler autrement que dans sa langue maternelle. J'ai découvert que l'on pouvait s'exprimer d'une façon tout à fait différente, voir les choses d'un œil différent, apprendre et vivre la vie d'une manière différente.

J'étais très fière quand je me suis rendu compte que je pouvais parler une autre langue que ma langue maternelle sans trop de difficultés.

Apprendre une nouvelle langue n'est pas toujours facile. Mais la découvrir graduellement, c'est une expérience extraordinaire. Voir chaque chose de deux façons différentes, pouvoir s'exprimer en plusieurs langues, découvrir des choses dont on ne soupçonnait même pas l'existence, ce sont vraiment des expériences formidables.

Marguerite Mezuma

École secondaire Jeanne-Mance
4e secondaire

Commission des écoles
catholiques de Montréal

Diem Truong

Langue maternelle
vietnamien

Lieu d'origine
Viet-nam

L'AMITIÉ

L'amitié est une fleur
Douce comme un baiser
Qu'un enfant moqueur
M'a un jour donnée

L'amitié est une étoile
Qui adoucit mes pleurs
Qui scintille dans la toile
De mes noires frayeurs

L'amitié est un colibri
Qui a déployé ses ailes
Pour me ramener l'arc-en-ciel
Qui manquait à ma vie

L'amitié est un sentier
Parsemé de sourires
Qui contourne les soupirs
Et qui valse avec l'éternité

Diem Truong

Polyvalente Lucien-Pagé
5e secondaire

Commission des écoles catholiques de Montréal

Langue maternelle
Italien

Lieu d'origine
Italie

POURQUOI J'AIME VIVRE AU QUÉBEC

Ah! Le Québec, cette province où il règne un froid glacial six mois par année, où la neige ne cesse de tomber et où les rhumes sont chose courante!

Pourtant, j'aime énormément cette belle province qui nous a accueillis, il y a une douzaine d'années, ma famille et moi. Le Québec possède ce charme particulier que je ne saurais expliquer. C'est peut-être son caractère multiethnique qui me fascine le plus.

L'amalgame des diverses cultures et des différentes races colore le centre de Montréal d'un cachet particulier car chaque quartier renferme une particularité et j'avoue que je ne saurais me passer du quartier chinois ou du quartier grec qui ajoutent un charme de plus à cette grande ville.

Le Québec est aussi caractérisé par son aspect géographique. Cette belle province remplie de rivières se jetant dans son fleuve majestueux et de forêts luxuriantes et uniques au monde ne laisse personne indifférent.

Quoi qu'on en dise, le charme du Québec est indiscutable. Alors, vive le froid, vive la neige et pourquoi pas vive le rhume!

Davide Ferraro

Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 9270244
Centre d'intérêt: 250

Anastasia, Itzik, Luu Lien et d'autres : des filles et des garçons du secondaire racontent comment ils vivent le Québec. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, c1990.
29 p. : ill. ; 22 cm + guide d'activités (11 p.).

Titre de la couv. Code: 9091-0272; 55-1570 (manuel); 9091-1163; 55-1579 (guide).

ISBN 2-550-15408-8

ISBN 2-550- 657-3

Vedette(s)-secondaire(s): Québec (Province). Ministère de l'éducation

Descripteur(s): Communauté culturelle • Immigrant • Opinion de l'étudiant • Français (Langue) • Langue seconde • Activité d'apprentissage • Guide • Secondaire (Ordre d'enseignement)

Recueil de textes de 25 élèves du secondaire provenant de différentes communautés culturelles et fréquentant des écoles à forte concentration ethnique. Ces textes relatent les étapes du cheminement de l'immigrant, telles qu'intériorisées et exprimées par des jeunes fréquentant les écoles québécoises. Un guide d'activités accompagne le recueil. Il propose des situations susceptibles de contribuer à l'atteinte d'objectifs du programme de français, notamment en communication orale et en écriture.

Type de document:

GUIDE D'ACTIVITÉS

Anastasia, Itzik, Luu Lien et d'autres

DES FILLES ET DES GARÇONS
DU SECONDAIRE
RACONTENT COMMENT ILS VIVENT
LE QUÉBEC.

Québec

9270244-B
CADRE
CENTRE DE DOCUMENTAT...
1940, BOUL. HENRI-BOURASSA
MONTRÉAL H7P

ANASTASIA, ITZIK, LUU LIEN ET D'AUTRES

Des filles et des garçons du secondaire racontent comment ils vivent le Québec

GUIDE D'ACTIVITÉS

CADRE
CENTRE DE DOCUMENTATION

Les Services aux communautés culturelles et la Direction de la formation générale du ministère de l'Éducation tiennent à remercier M. Solly Lévy, conseiller pédagogique à la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal, qui a conçu et rédigé le présent guide.

Nous souhaitons également remercier toutes les personnes qui ont, au fur et à mesure, lu, relu, analysé et commenté ce texte, tant sur le plan du contenu que de la forme.

La dactylographie du document a été confiée à M^me^ Sylvie Collin.

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation,
1991 — 9091-1165

ISBN 2-550-15657-9

Dépôt légal — deuxième trimestre 1991
Bibliothèque nationale du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Organisation du contenu 1

ACTIVITÉS PRÉPARATOIRES 2

LECTURE DU RECUEIL 4

- Pourquoi quitter son pays? 4
- S'intégrer au Québec 5
- Vivre ensemble 7
- Québec, je t'aime! 7
- Québec, pays d'avenir 8
- Amitié, harmonie et...parfois nostalgie! 8

UN GRAND PROJET COLLECTIF : LE LANCEMENT DU RECUEIL 9

AUTRES SUGGESTIONS D'ACTIVITÉS 10

ANNEXE 11

INTRODUCTION

Le présent document accompagne le recueil de textes intitulé **Anastasia, Itzih, Luu Lien et d'autres**. Il est destiné aux enseignants et aux enseignantes de français au secondaire afin de les aider à promouvoir le français auprès des élèves issus des communautés culturelles et à faire connaître à l'ensemble des élèves la population du Québec d'aujourd'hui.

Le recueil **Anastasia, Itzih, Luu Lien et d'autres** regroupe des écrits d'élèves issus des communautés culturelles qui fréquentent des écoles secondaires publiques de Montréal. Certains de ces jeunes sont arrivés il y a peu de temps, en connaissant ou non le français ; d'autres sont nés ici. Les textes ont été soumis à une révision linguistique minimale aux points de vue de la syntaxe et de l'orthographe afin d'en sauvegarder l'essence et la forme.

Les activités suggérées peuvent toutes contribuer à l'atteinte d'objectifs du programme d'études de français d'une classe ou d'une autre, notamment en communication orale et en écriture. L'enseignant ou l'enseignante les choisira en fonction de l'âge et des sujets d'intérêt de ses élèves, et les traitera en respectant la démarche d'enseignement habituellement utilisée en français. Il est à noter que ces activités permettent de se concentrer tout particulièrement sur les objectifs liés aux valeurs socioculturelles.

ORGANISATION DU CONTENU

Ce guide propose trois types d'activités :

- des activités préparatoires à la présentation du recueil de textes ;
- des activités liées aux différents thèmes qui se dégagent des écrits des élèves ;
- une activité collective, soit le lancement du recueil de textes.

Les activités préparatoires

À l'aide d'une information minimale, ces activités préparent les élèves à la lecture des textes en situant le contexte de ces écrits, soit le phénomène migratoire et les expériences vécues au cours des bouleversements qui y sont associés.

Il sera nécessaire d'adapter ces activités avec soin pour les classes dont les élèves sont moins familiarisés avec une population pluriethnique.

Les activités liées directement à la lecture des textes

Afin d'aider les élèves à dégager les valeurs socioculturelles véhiculées dans ces écrits et d'établir des liens entre ces valeurs et les leurs, les textes ont été regroupés sous six thèmes :

- Pourquoi quitter son pays ?
  Textes des pages 5, 10, 14, 17, 18, 19 et 26.
- S'intégrer au Québec.
  Textes des pages 5, 7, 9, 11, 16, 17, 18, 21, 25 et 27.
- Vivre ensemble.
  Textes des pages 12, 16 et 29.
- Québec, je t'aime !
  Textes des pages 15, 19, 20 et 29.
- Québec, pays d'avenir.
  Textes des pages 12, 14, 16, 19, 24 et 26.
- Amitié, harmonie et...parfois nostalgie !
  Textes des pages 8, 15, 23, 25 et 28.

La lecture de ces textes sert souvent d'amorce à d'autres types d'activités.

Le lancement du recueil

Cette activité peut mobiliser l'ensemble des élèves d'un même groupe-classe ou d'une même année pendant une semaine interculturelle, par exemple, ou à tout autre moment choisi par les enseignants et les enseignantes.
Il s'agit d'une activité concrète qui devrait motiver les élèves et créer un esprit de coopération entre les membres du groupe. La variété des suggestions permettra en outre à chacun et à chacune de mettre en valeur ses propres talents dans divers domaines : dessin, français, etc.

Un tableau statistique sur l'immigration au Québec figure en annexe. Il évitera une recherche parfois difficile en bibliothèque.

ACTIVITÉS PRÉPARATOIRES

Les activités suivantes ont pour but de préparer les élèves à la présentation du recueil, de les familiariser avec le phénomène migratoire et de leur faire prendre conscience, par analogie, du vécu lié à un changement de résidence.

Dans cette optique, l'enseignant ou l'enseignante pourra, à partir des motifs suivants, organiser diverses activités telles que des exposés oraux à caractère expressif, informatif ou argumentatif.

Objectifs visés

Ces activités permettront aux participants et participantes d'accroître leur habileté à produire et à comprendre des messages oraux.

En tant qu'émetteur, l'élève devra :

- planifier son message ;
- formuler des messages variés ;
- objectiver sa production.

En tant que récepteur, l'élève devra :

- se préparer à l'écoute ;
- comprendre des messages variés en dégageant les valeurs socioculturelles que ceux-ci véhiculent, afin d'établir des liens entre lesdites valeurs et les siennes ;
- objectiver sa compréhension.

Motifs

Afin de mieux faire comprendre le vécu révélé par les jeunes auteurs et auteures, il importe de faire réfléchir les élèves sur le phénomène de l'immigration.

Dans un premier temps, il sera intéressant de faire appel à une expérience analogue — changement de pays ou, du moins, déménagement — qui a provoqué un sentiment semblable de perte, de nostalgie et la même nécessité d'adaptation.

Dans un deuxième temps, les élèves pourraient, à l'aide de statistiques et d'autres documents, se familiariser avec la question de l'immigration au Québec et au Canada. En effet, une meilleure connaissance des faits liés à l'immigration favorisera, envers l'expérience vécue par les jeunes auteurs et auteures, une attitude positive que la vision véhiculée dans les médias ne facilite pas toujours.

Activités suggérées

Avez-vous déjà déménagé?

Si oui, essayez de vous souvenir...

À partir du questionnaire suivant, inviter les élèves à préparer un exposé oral à caractère expressif :

- Pour quelles raisons avez-vous déménagé?
- Quelles impressions vous reste-t-il de cette expérience?
- Était-ce agréable? Désagréable? Les deux à la fois? Pourquoi?
- Avez-vous dû quitter le quartier, le village, la ville, la région, la province, le pays où vous êtes né?
- Avez-vous quitté vos amis d'enfance?
- Êtes-vous toujours en contact avec eux?
- A-t-il fallu beaucoup de temps pour vous faire de nouveaux amis?
- Avez-vous dû changer d'école? Comment cela s'est-il passé?
- Avez-vous eu de la difficulté à vous adapter à tous ces changements?
- Comment avez-vous été reçu dans votre nouveau milieu?
- Aimeriez-vous recommencer cette expérience? Pourquoi?

Que savez-vous de l'immigration au Québec?

À partir du questionnaire suivant, inviter les élèves à préparer un exposé oral à caractère informatif ou argumentatif :

- Avez-vous une idée, même approximative, du nombre d'immigrantes et d'immigrants arrivés au Québec au cours des dix dernières années?
- De quels pays sont-ils originaires?
- Pourquoi ont-ils quitté leur pays natal?
- Pourquoi sont-ils venus s'installer au Québec?
- D'après vous, est-ce qu'ils ont bien fait de venir au Québec? Pourquoi? Que ressentent-ils, selon vous, au moment de quitter leur pays?
- Que ressentent-ils, à votre avis, en arrivant au Québec?

LECTURE DU RECUEIL

Une fois que les élèves sont familiarisés avec le phénomène migratoire et les conséquences qu'il entraîne pour ceux et celles qui changent de pays, leur présenter le recueil. Il serait alors souhaitable de leur souligner que les textes ont été écrits par des élèves de leur âge et qui sont, pour la plupart, arrivés au Québec après leur naissance. Le français est parfois leur langue maternelle, mais la majorité de ces élèves parlent une autre langue à la maison.

Il serait préférable que chaque élève puisse avoir entre les mains le recueil en entier afin d'avoir accès à un éventail d'expériences vécues différemment et assurer ainsi des perceptions neutres et objectives.

Le recueil peut être abordé par thèmes et les pages suivantes offrent un certain nombre d'activités qui s'y rattachent.

POURQUOI QUITTER SON PAYS?

Les auteurs et auteures des textes des pages 5, 10, 14, 17, 18, 19 et 26 évoquent chacun à leur manière les raisons qui les ont amenés à quitter leur pays. Pour la plupart, sauf pour un qui a fui le service militaire, il s'agit d'une situation dramatique liée à la guerre ou à une oppression tenace qui les a poussés à s'expatrier. Ces jeunes parlent des peurs vécues, de la tristesse d'avoir perdu un parent ou de l'angoisse ressentie à la perspective d'être séparés de leurs parents.

Ce sont là les raisons les plus tragiques qui incitent à émigrer. Elles devront être évoquées avec prudence, surtout s'il y a dans la classe des élèves qui ont vécu ces situations; il existe cependant d'autres motifs moins dramatiques qui poussent les individus ou les familles à émigrer.

Activités suggérées:

- À partir de la lecture des textes des pages 5, 10, 14, 17, 18, 19 et 26, inviter les élèves (réunis en sous-groupes) à faire une recherche.

  Pour cela, amener les élèves à:

  - consulter divers documents tels qu'articles de journaux, de revues, documents du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, etc. (voir le tableau en annexe);
  - faire une enquête auprès de personnes de leur entourage;
  - diriger une entrevue avec des personnes qui ont vécu l'immigration directement ou par le biais de leurs proches (enregistrement audio ou vidéo).

- Par la suite, les élèves communiqueront à la classe les résultats de leur recherche sous la forme d'exposés oraux à caractère informatif (1re, 3e, 4e et 5e secondaire).

- Les élèves de 5e année pourront aussi faire écouter à leurs camarades l'entrevue réalisée (voir programme p. 58 et 60).

S'INTÉGRER AU QUÉBEC

Ces jeunes auteurs et auteures, dans les textes des pages 5, 7, 9, 11, 16, 17, 18, 21, 23 et 27, nous décrivent comment ils vivent la transplantation et pour certains et certaines l'intégration à leur nouveau pays.

Plusieurs évoquent leurs difficultés face à leur nouveau milieu de vie où la langue, le climat, la scolarisation, les habitudes de vie très différentes de celles qu'ils connaissaient représentent autant de défis à relever pour s'adapter. Pour Idil Abdi Awalé (page 18), arrivée tout récemment, les différences auxquelles elle est confrontée sont telles qu'elle se sent à la fois perdue, inquiète et émerveillée.

Pour d'autres, le fait d'avoir été capables de surmonter leurs difficultés, en particulier face à l'apprentissage de la langue et à leur intégration scolaire, leur procure un sentiment de fierté qui suscite l'enthousiasme.

Sammy M. Kandil (page 21), qui a émigré plusieurs fois n'est à l'aise ni ici, ni dans son pays d'origine. L'amitié, l'ouverture aux autres et au monde sont ses portes de salut.

Ngoc Anh Luu (page 7), au Québec depuis 8 ans, évoque toutes les étapes par lesquelles elle est passée. D'abord, des débuts difficiles où elle s'est sentie perdue, ignorante et seule; puis elle a connu différentes phases d'adaptation et, en dépit de situations où elle a été confrontée à des attitudes discriminatoires, elle a pu établir des relations plus profondes avec des personnes d'origine ou de religion différentes, avoir des amis qui l'acceptaient comme elle était et c'est ce qui compte pour elle aujourd'hui.

Anastasia Tselembas (page 16), née à Montréal de parents grecs, est très fière de sa double appartenance culturelle. Pour elle, vivre dans un milieu multiculturel est une source d'enrichissement, même si la dualité du français et de l'anglais lui crée quelques difficultés. D'après elle, il est important de conserver sa culture et sa langue d'origine.

Loreto Quidel (page 17), arrivée très jeune au Québec, se sent ici comme chez elle. Elle vit sa situation d'immigrante de façon très positive.

Cette palette de témoignages nous fait entrevoir combien l'adaptation à un nouveau pays peut être longue et complexe.

Il est à remarquer que les auteurs et auteures qui paraissent intégrés sont nés ici ou sont arrivés jeunes. Les autres sont encore en période d'adaptation et leurs récits nous rappellent que certaines phases peuvent être vécues de façon plus ou moins éprouvante.

Activités suggérées

L'adaptation

À partir de la lecture des textes des pages 5, 7, 9, 11, 16, 17, 18, 21 et 23, inviter les élèves à remplir la grille suivante qui permettra de dégager les difficultés par lesquelles sont passés ces jeunes auteurs et auteures.

(La classe peut se diviser en sous-groupes qui se partageront les textes.)

Voici certains facteurs qui peuvent rendre difficile l'adaptation d'un immigrant ou d'une immigrante à son nouveau pays. Dans quels textes retrouve-t-on ces facteurs? (Cochez) Y en a-t-il d'autres? (Ajoutez-les)

DIFFICULTÉS	5	7	9	11	16	17	18	21	25
La langue : le français									
Le climat									
La vie scolaire									
L'acceptation par les autres									
Autres difficultés :									

La langue

Une recherche en sous-groupes portant sur les problèmes que pose aux immigrantes et aux immigrants l'apprentissage du français pourrait déboucher sur les activités suivantes :

- Exposés oraux à caractère informatif.
- Productions écrites : textes informatifs (voir programme de 4e secondaire p. 57 et 87).
- Débat : la langue française au Québec.

Pour alimenter ce débat, utiliser, entre autres, les témoignages de Margareth Mezuma (page 27), de Joan Koutroularas (page 25) et de Loreto Quidel (page 17) qui parlent de la joie de maîtriser le français et de posséder plusieurs langues.

Le climat

- Itzik Sarraf (page 9), Adrian Garcès (page 11), et Idil Abdi Awalé (page 18) évoquent leurs difficultés d'adaptation au climat. À partir de cette problématique, écrire un texte à caractère expressif (voir programme de 1re et 2e secondaire) à un ami nouvellement arrivé au Québec pour le rassurer et lui faire aimer nos hivers.

La vie scolaire

- En sous-groupes, les élèves se répartissent la lecture des textes des pages 5, 7, 9, 11, 16, 18 et 25 afin de répondre à la question suivante (oralement ou par écrit) : Comment ces jeunes auteurs et auteures ont-ils vécu leur adaptation à la vie scolaire québécoise?
- « En entrant à l'école secondaire, je me suis senti un peu perdu. » C'est ce que nous confie Itzik Sarraf (page 9). Avez-vous éprouvé le même sentiment en arrivant au secondaire? Expliquez. Production écrite : texte à caractère expressif. (Voir programme de 1re et 2e secondaire)

L'acceptation par les autres

Certains de ces jeunes nous parlent de la difficulté qu'ils ont eue à vivre et à faire accepter leur différence.

- En sous-groupes, les élèves se répartissent la lecture des textes des pages 7, 11, 17 et 21 afin de réfléchir ensemble à cette problématique.
- Cette réflexion pourra déboucher sur l'activité suivante :

« Ma maison c'est votre maison » chante Gilles Vigneault dans « Mon pays c'est l'hiver ». Au nom du Conseil des élèves de votre école, écrivez une lettre de bienvenue à une élève immigrante ou un élève immigrant qui vient d'arriver dans votre classe.
Cette lettre peut être rédigée collectivement ou individuellement.

VIVRE ENSEMBLE

S'intégrer à une nouvelle société représente tout un défi, constitué de difficultés à surmonter mais aussi de perspectives stimulantes. Voyons comment certains et certaines de ces auteurs et auteures vivent cette problématique.

Davide Ferrian (page 29) évoque avec beaucoup d'enthousiasme et un brin d'humour les charmes de la Belle Province. Il est particulièrement marqué par l'accueil qu'il a reçu lors de son arrivée avec ses parents et par les aspects multiculturels de Montréal. Anastasia Tselembas (page 16) fait elle aussi l'éloge de la pluralité ethnique. Pour elle, les personnes de diverses origines qui peuplent ce pays sont amenées à vivre leurs différences, ce qui est une force pour le groupe. Quant à Li So Wei (page 12), elle décrit combien la vie dans un milieu multiculturel peut être enrichissante sur le plan personnel et peut nous amener, indépendamment de notre origine et de notre religion, à nous accepter les uns les autres.

Parfois, ces différences peuvent provoquer des confrontations entre des personnes d'origines variées ou entre des personnes de même origine qui ont évolué différemment. Mais vivant avant tout dans un pays libre, il est important que chaque personne puisse faire ses choix sans en être blâmée.

Activités proposées

- Lire les textes des pages 12, 16 et 29 en vue de discuter :
  - des avantages et des inconvénients de vivre dans une société multiculturelle ;
  - des difficultés et des particularités qui surgissent pour l'individu qui côtoie simultanément plusieurs cultures, d'après l'exemple d'Anastasia Tselembas.
- À la suite de cette réflexion, proposer les activités suivantes qui débouchent sur la composition d'une lettre d'opinion (4e, 5e secondaire).
  - Composer une lettre ouverte (collective ou individuelle) destinée aux immigrantes et immigrants de mon âge.
  - D'après Li So Wei (page 12), qu'est-ce qui est le plus intéressant : vivre dans une société pluriethnique ou dans une société « monoculturelle » ? Et d'après vous ? Pour quelles raisons ?

QUÉBEC, JE T'AIME !

Des bouleversements, des difficultés... mais aussi de nouveaux horizons !

Les auteures et auteurs des textes des pages 15, 19, 20 et 29 parlent avec enthousiasme et lyrisme de leur amour du Québec. Pour eux, c'est avant tout un lieu de paix, de liberté et de sécurité. La qualité de vie, les contrastes des paysages et du climat, une société riche et variée sont autant d'éléments qui contribuent au charme de cette province.

Activités proposées

- À partir de la lecture des textes des pages 15, 19, 20 et 29, proposer aux élèves de faire part oralement des raisons pour lesquelles ces jeunes auteures et auteurs, arrivés récemment, aiment le Québec.
- À la suite de cette discussion, leur demander d'écrire un texte à caractère expressif (1re et 2e secondaire) à partir de l'élément de base suivant : « Mon pays, c'est... »

QUÉBEC, PAYS D'AVENIR

Nouveau monde, nouveau pays et pourquoi pas pays d'avenir ?

Pour certaines de ces jeunes immigrantes et certains de ces jeunes immigrants, issus de pays ravagés par la guerre ou marqués par la coercition politique, pouvoir vivre en paix et en sécurité leur permet enfin d'envisager un avenir prometteur. La liberté, une profession honorable, la possibilité de bâtir une famille, d'agir comme citoyen et citoyenne à part entière, rêver d'un pays d'harmonie sont autant de perspectives évoquées avec force, conviction et lyrisme par les auteurs et auteures des textes des pages 12, 14, 16, 19, 24 et 26.

Activités proposées

- Faire relire aux élèves les textes des pages 12, 14, 16, 19, 24 et 26 avec l'intention de découvrir comment ces jeunes immigrants et immigrantes envisagent leur participation à l'avenir collectif du Québec.
- À partir de cette perspective, leur proposer des activités de productions écrites diverses :
  - **Texte d'opinion**
    D'après vous, quelle place les communautés culturelles vont-elles occuper dans le Québec du XXIe siècle ?
  - **Texte à caractère poétique**
    Pour Truong-Vinh Nguyen (page 26), la liberté, c'est marcher dans la rue qu'on choisit.
    « Pour moi, la liberté, c'est... »

AMITIÉ, HARMONIE ET...PARFOIS NOSTALGIE !

Un avenir commun et de grandes perspectives : l'amitié, l'harmonie... ! Voilà les grands horizons entrevus par ces jeunes et évoqués avec lyrisme et poésie dans les textes des pages 13, 22 et 28.

D'autres pleurent le pays et l'amitié perdus dans les textes des pages 8 et 25. Afin de se joindre à ce grand chant du monde, proposer les activités énumérées ci-après.

Activités proposées

- Lire les textes des pages 9, 18 et 24, puis individuellement ou en sous-groupes, à l'aide d'un montage sonore ou audio-visuel (lecture expressive, support musical ou visuel), présenter à la classe un de ces poèmes.
- Lire le texte de la page 21. Ce texte n'est pas un poème, mais dans les deux derniers paragraphes, l'auteur aborde aussi le thème de l'amitié.

  « Si vous deviez donner une forme poétique aux idées exprimées par l'auteur, quel texte écririez-vous ? »

UN GRAND PROJET COLLECTIF : LE LANCEMENT DU RECUEIL

Cette activité collective est proposée aux élèves directement après les activités préparatoires ou peut venir couronner les activités de lecture. Le choix dépendra avant tout du temps à consacrer au recueil de textes.

Il s'agirait pour les élèves de préparer le lancement du recueil de textes afin de le faire lire ou de le vendre à des parents, à des enseignants et enseignantes, à des commerçants ou commerçantes du quartier, etc.

Cette activité pourra être proposée aux élèves d'un même groupe-classe ou mieux encore, à l'occasion d'une semaine interculturelle, aux élèves d'une même année qui se partageront la tâche. Il s'agit là d'une activité non seulement empreinte de sens mais encore très concrète. Le partage des tâches, la planification des activités, la créativité et l'initiative exigées devraient favoriser le développement d'un esprit de coopération, la base même d'une bonne entente entre les élèves.

Objectifs visés

Ce projet global permettra en outre aux élèves d'améliorer leurs habiletés langagières en lecture, en écriture et en communication orale.

Déroulement suggéré

- Demander aux élèves groupés en équipes de se partager la lecture de tout le recueil dans le but d'y trouver les aspects qui le rendent intéressant et attirant.
- Chaque équipe fait une mise en commun de sa réflexion au cours de plusieurs séances de remue-méninges. Cette étude permettra d'orienter la campagne publicitaire.
- Planification commune : discussion sur la justification du projet, sur les étapes possibles, sur la répartition des tâches, sur la création de comités (ex. : comité de rédaction, de révision, de publicité, de relations publiques, de lecture, etc.).
- Certaines des activités suivantes pourraient être retenues pour la campagne publicitaire :
  - concours de dessins pour affiches ;
  - affiches (graphisme, messages, composition) ;
  - lettre d'invitation au lancement ;
  - dépliants ;
  - entrevues avec des auteurs ou auteures de textes du recueil ;
  - autres.
- Le jour J : LANCEMENT DU RECUEIL

  Plusieurs des activités suivantes seraient de mise lors du lancement du recueil :
  - discours d'ouverture ;
  - présentation des auteurs et auteures du recueil qui ont été invités ;
  - lecture expressive de textes choisis ;
  - discours de remerciements ;
  - autres.

AUTRES SUGGESTIONS D'ACTIVITÉS

- Concours : trouver un (meilleur) titre au recueil.
- Trouver d'autres titres à certains textes du recueil.
- Écrire une lettre personnelle ou collective à l'éditeur : «Quelle bonne idée d'avoir pensé à publier un tel recueil !» ou «Voilà un recueil qui manque d'intérêt. En effet,...»
- Écrire une lettre à l'un ou l'autre des auteurs ou auteures : «De tous les textes qui composent ce recueil, c'est le tien que je...», «Moi aussi je pense que...» ou «Je ne suis pas du tout d'accord avec toi quand tu dis que...»
- Écrire une lettre à un Québécois ou une Québécoise de vieille souche pour lui présenter le recueil.
- Écrire une lettre au ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec pour lui présenter le recueil.
- Débat sur un des thèmes du recueil (l'amour du pays natal, l'amour du pays d'accueil, le droit à la différence, l'hospitalité, les préjugés, la langue de la majorité, etc.) :
  - choix du thème (discussion, expression et justification) ;
  - lettre aux organisateurs et organisatrices : «À mon avis, le débat devrait porter sur...» ;
  - organisation du débat ;
  - affiche ;
  - lettre d'invitation ;
  - présentation des orateurs ou oratrices ;
  - débat ;
  - période de questions ;
  - conclusion, remerciements ;
  - compte rendu écrit du débat, etc.

N.B. L'éditeur serait heureux de prendre connaissance des suggestions et commentaires qui seront formulés par des élèves dans le cadre des activités. Veuillez acheminer toute correspondance à l'adresse suivante :

Direction des communications
Ministère de l'Éducation
a/s M^me^ Lise Matte
1035, rue De La Chevrotière
Édifice Marie-Guyart, 11^e^ étage
Québec (Québec)
G1R 5A5

ANNEXE

Caractéristiques de s immigrantes et immigrants admis au Québec, 1985-1989*

Pays de naissance	1989* Nombre	%	Pays de naissance	1985-1989* Nombre	%
1. Liban	5 859	11,5	1. Liban	10 081	8,4
2. Haïti	2 165	6,4	2. Haïti	8 848	7,3
3. France	1 654	4,9	3. France	5 717	4,7
4. Viêt-nam	1 477	4,4	4. Viêt-nam	5 415	4,5
5. Hong-Kong	1 315	3,9	5. Hong-Kong	4 508	3,7
6. Portugal	1 187	3,5	6. Portugal	3 562	3,0
7. Pologne	1 078	3,2	7. Iran	3 518	2,9
8. Syrie	1 050	3,1	8. Sri Lanka	3 506	2,9
9. Maroc	1 022	3,0	9. Pologne	3 436	2,9
10. Chine	860	2,6	10. Maroc	3 239	2,7
Autres pays	17 957	53,4	Autres pays	68 726	57,0
Total	33 602	100,0	Total	120 556	100,0

* Source : Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration. Données préliminaires pour 1989.

RCS1-1163
59-1579
Education